

fort boyard état des lieux pour une réhabilitation

François Tourillon



le vaisseau de pierres

C'est en 1585 qu'un banc de sable situé entre les îles d'Aix et d'Oléron est mentionné pour la première fois sur une carte établie par le hollandais Jean-Lucas Waghenaer, et repéré sous le nom de « banc des Hollandais » (Banjaert hollandis) qui deviendra par déformation phonétique boyard.

La rade de Rochefort, admirablement protégée par sa situation, possède un talon d'Achille. Le Pertuis d'Antioche qui s'ouvre largement sur la mer entre les deux îles est le passage obligé des navires se rendant ou sortant du port bien abrité dans une boucle de la Charente. Cette passe est large de 6000 mètres, or les canons, jusque vers 1850 n'auront une portée que de 1500 m maximum. L'artillerie royale placée sur chacune des îles laisse donc une passe libre à l'adversaire de 3000 m.

Par chance, au milieu de ce passage, un banc de sable réduit le tirant d'eau à 7 m d'où, très tôt, l'idée d'un ouvrage fortifié qui pourrait croiser ses feux avec ceux des îles et fermer ainsi toute ouverture libre dans la passe.

Dès 1666, pendant la construction du port, les ingénieurs militaires Clerville et Favolière, qui connaissaient l'existence du banc des hollandais, préconisent la réalisation d'un fort sur cette « longe de Boyard ». Curieusement Vauban à qui on a demandé une étude de la question relève des fonds trop importants pour mettre une telle œuvre à exécution. Pourtant les techniques de l'époque sont suffisamment fiables pour que soient repérés des hauts-fonds de 7 m qui rendraient largement possible l'édification d'un ouvrage.

En 1763 on s'intéresse de nouveau au banc de Boyard. On sonde le fond sous marin et l'on fait une carte précise. Un ingénieur militaire présente un projet : un fort rectangulaire d'un seul niveau armé sur trois côtés, le quatrième étant un port. Mais quatre millions de livres sont nécessaires et le royaume est en difficultés financières. C'est Bonaparte, sous le Consulat, qui reprendra l'idée. Une commission composée de militaires et de civils propose alors la construction d'un fort en anneau ovale sur deux niveaux, accroché sur un enrochement de pierres perdues de 100 x 50 m, rehaussant le banc de sable. Le dossier définitif est approuvé en 1803. Les travaux préparatoires sont confiés à un entrepreneur normand, mais on manque de bras malgré un apport de travailleurs immigrés venant de... Normandie. On ne peut travailler que quelques heures par jour et seulement à la belle saison, en plus il semble que les techniques employées pour le transport des matériaux sur la mer soient assez peu étudiées, d'autant plus que les tempêtes s'en mêlent. C'est pourquoi en 1808, au cours d'un passage à Rochefort, l'empereur décide de réduire de moitié la taille du fort et le nombre des canons. Mais, quand il quittera l'île d'Aix pour l'exil, sept ans plus tard, il pourra constater lui même que les travaux sont toujours en cours.

Ils seront d'ailleurs abandonnés pendant trente années et reprendront en 1841 pour enfin avancer régulièrement jusqu'en 1848 date à laquelle les assises sont terminées et remises au génie militaire. La construction du fort lui-même sera mené à bien en dix ans. Il comportera trois étages, 74 canons et 260 hommes. Une tour de vigie culmine à 27 mètres au sud. La vie y sera calquée sur celle d'un navire en mer devant compter sur sa seule autonomie...

Mais trop de temps a passé entre le besoin, le projet puis la réalisation qui apparaît alors parfaitement inutile. Le fort fait quand même la fierté du second empire mais ne sera jamais armé comme prévu, la France n'étant plus en guerre avec personne et surtout pas avec les Anglais maîtres de la mer. On le transformera en prison d'état et les premiers pensionnaires seront des prisonniers autrichiens. Sous la Commune 300 prisonniers condamnés par le conseil de guerre y séjourneront, certains avant leur déportation en Nouvelle Calédonie.

Puis pendant 40 ans le fort est occupé par la marine nationale qui surveille une ligne de torpilles immergées dans la passe et qui sont sensées exploser à l'arrivée d'un navire ennemi, en réalité elles exploseront un jour de 1895, accidentellement, soumettant le fort à un tremblement de terre. L'année 1910 ne voit plus que trois hommes maintenus dans la place pour son entretien et il est déclassé par l'armée.

Et l'on s'en désintéresse, sauf les pillards et les voleurs qui font main basse sur tout ce qui se démonte et se transporte, saccage et pillage irréparables. En 1931 l'état s'en préoccupe enfin... Pour le louer 300 F par an, et pendant la seconde guerre mondiale les allemands dédaigneront complètement ce fort si stratégique un siècle plus tôt.

Alors, pendant cinquante ans, le fort sera le domaine paradisiaque des oiseaux de mer, goélands et mouettes y nichent, y vivent, s'y reproduisent en toute tranquillité aux côtés des hérons cendrés et une abondante végétation s'installe. En 1961 le ministère des armées le remet aux domaines pour être vendu aux enchères, à la bougie, avec une mise à prix de 7500 F. Cela fera bien l'affaire d'une personne et Fort Boyard deviendra une propriété privée pour 28000 F, ce que regrette amèrement à l'époque l'Association des Amis de Fort Boyard, à laquelle adhère le fils de Pierre Loti, et qui n'avait pu aligner que 25000 F Le département, de son côté, regrette de ne pas avoir utilisé son droit de préemption.

Alors que son propriétaire s'en désintéresse plus ou moins, les projets les plus farfelus courent sur les utilisations possibles : un casino, un hôtel de luxe, une maison de repos... On le voit furtivement dans « le repos du guerrier » de Vadim, Robert Enrico l'utilisera dans son film « les aventuriers » avec Alain Delon et Lino Ventura. En 1980, Philippe de Dieuleveut en fait le centre d'un épisode de « chasse au trésor ».

C'est alors que Jacques Antoine, spécialiste des jeux télévisés, va acheter le fort pour 1,50 MF. Il sera inscrit à l'inventaire des monuments historiques.

Fort Boyard commence sa carrière de star.

Jack Biquand

1° ETAT DES LIEUX

Les missions photogrammétriques sur FORT BOYARD ont été faites afin d'établir un état des lieux de l'enrochement (base de la construction du Fort).

1^{ère} intervention :

Prise de vues au 1/2500 environ du 10/08/91 à 10 H 07
Coefficient de marée : 97 à 11 H 36 G.M.T.
Restitution des blocs XYZ

2^e intervention :

Prise de vues au 1/2000 environ du 05/10/94 à 9H 31
Coefficient de marée : 109 à 9 H 27 G.M.T.
Restitution des blocs : XYZ

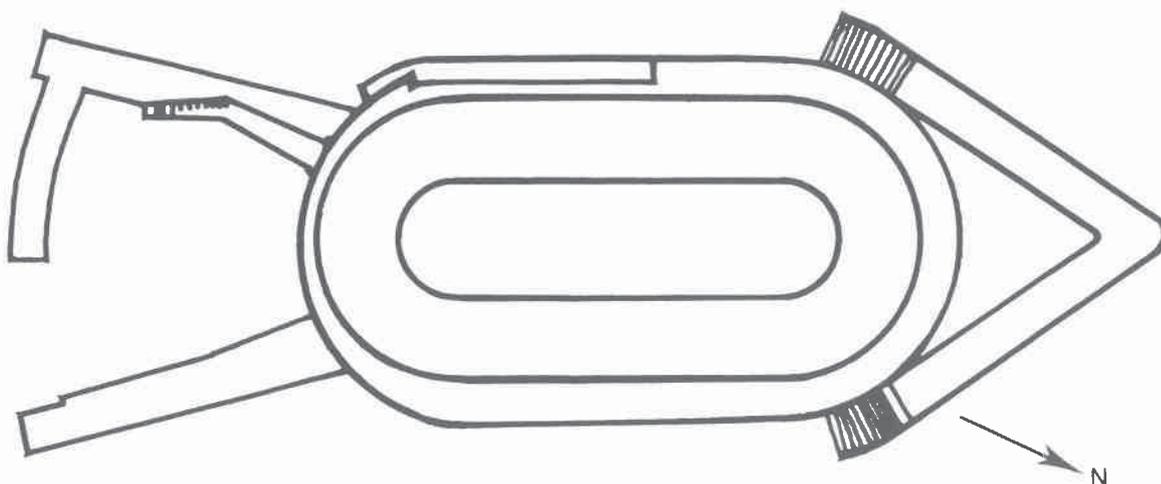
Un extrait de plan (*figure 1*) vous permet d'observer le résultat cartographique au Nord Ouest du Fort.



Fig. 1 – Extrait de plan côté éperon avec quelques cotes altimétriques afin d'éviter une surcharge graphique

2° IMAGE DE SYNTHÈSE : OUTIL D'AIDE A LA DECISION

La photogrammétrie a permis d'obtenir un fichier en 3 dimensions. Chaque point de tout vecteur est enregistré en XYZ.



Avec des outils informatiques, il est possible de créer des surfaces, des volumes qui, une fois habillés ou coloriés, permettent la réalisation d'une image dite de synthèse.

Cette simulation peut-être utile pour étudier des avants projets et éviter des aberrations, des erreurs d'interprétation de plan graphique. De plus cela permet de communiquer l'information au grand public en vulgarisant l'analyse du projet, ainsi tous les décideurs et observateurs peuvent avoir accès à la même information en regardant d'un point de vue donné une image de synthèse ou une animation.

Un exemple vous est présenté à partir de la saisie de document d'archives (*figure 2*) concernant l'éperon et les digues du barachois construits en 1864 et démolition dans le temps par la mer.

Les documents ont été digitalisés, pour incorporer l'état ancien et l'état nouveau, les surfaces et volumes construits et habillés afin de visualiser l'éperon et le barachois.

Les images qui suivent vous permettent d'analyser visuellement un ouvrage qui a existé. Nous pouvons tout à fait concevoir par la même technique l'étude de différents projets afin de déterminer celui qui s'intègre le mieux dans le site.

L'image du haut vous permet de « voir » Fort Boyard à l'instant de la mission aérienne. Cela représente le temps 0 ou la base de donnée référence.

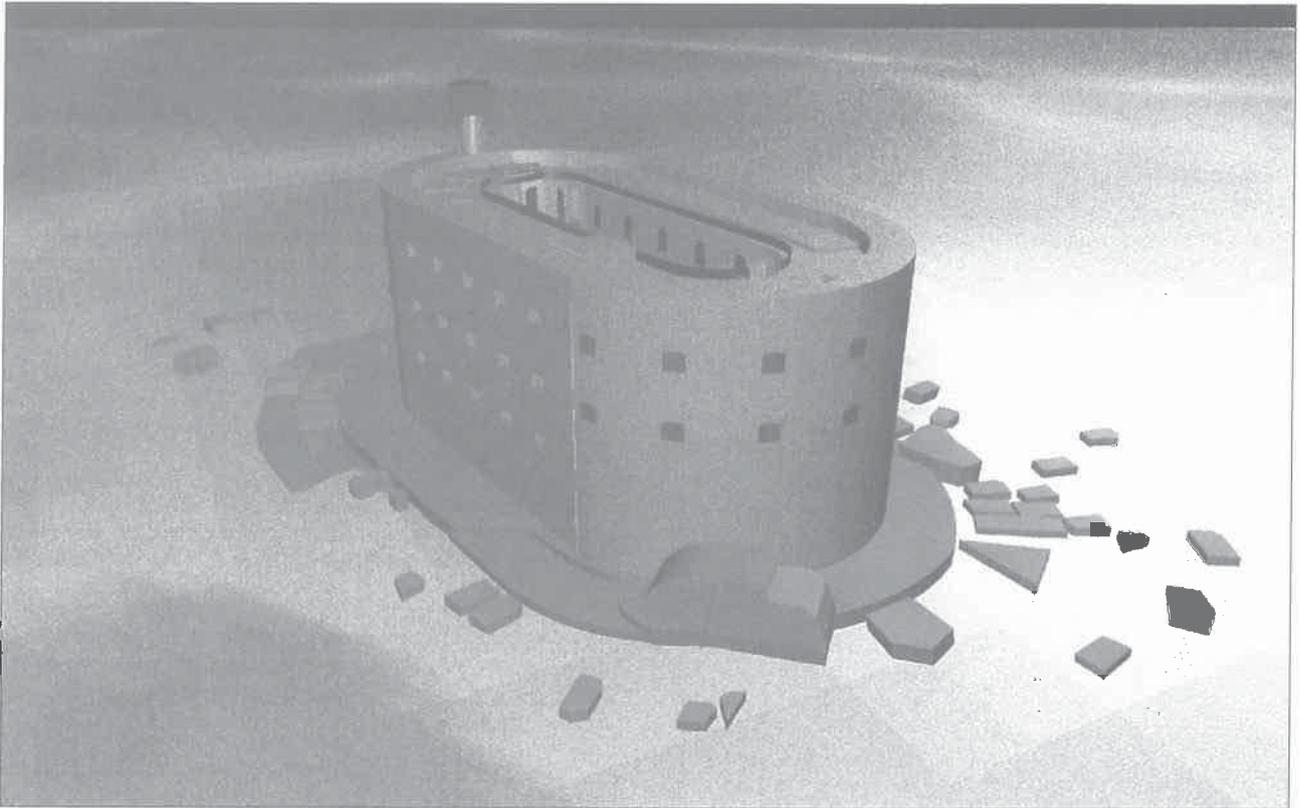
L'image du bas, réalisée suivant le même point de vue, vous permet d'observer le Fort avec son éperon et barachois (en arrière plan). Nous pouvons voir un bloc encore en place sur la partie Nord de l'éperon.

3° UTILISATION DE L'IMAGE DE SYNTHÈSE

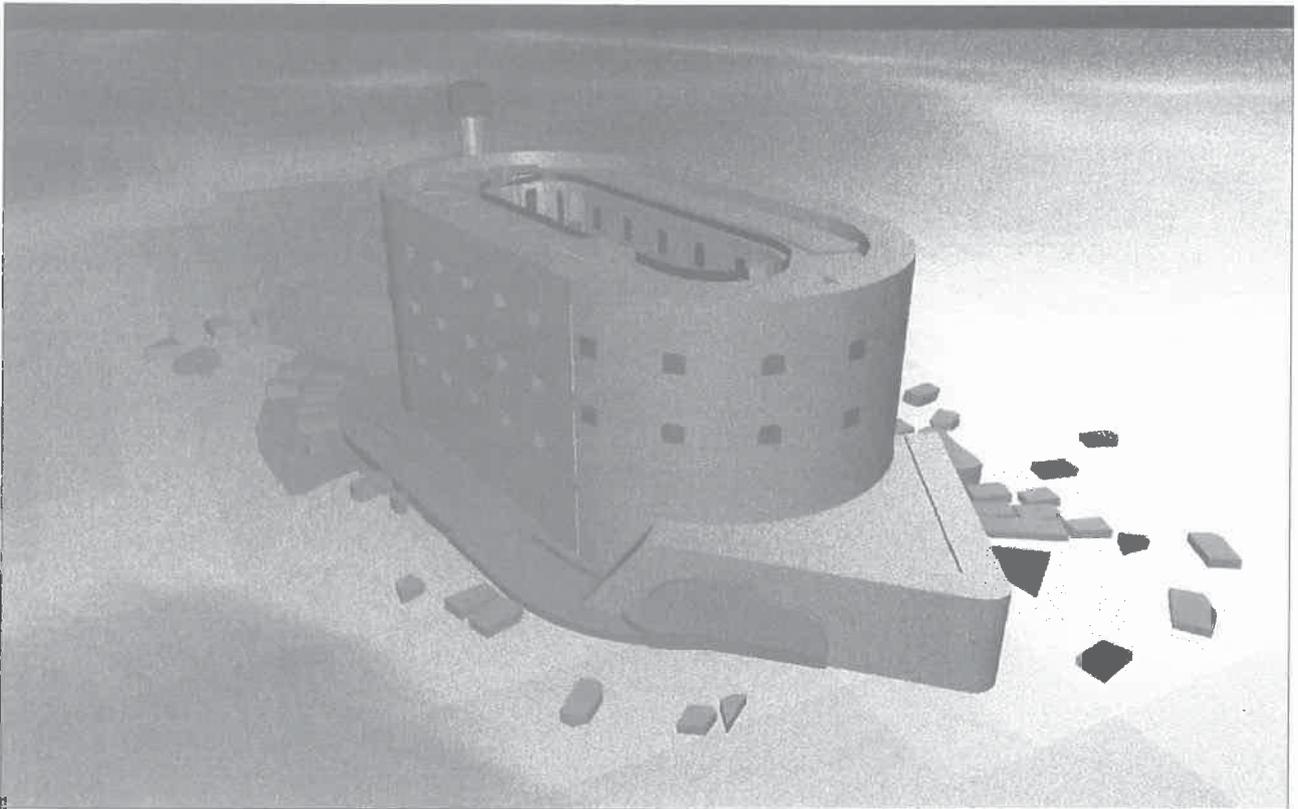
L'image de synthèse permet de simuler l'implantation d'ouvrage dans le site. La visualisation se fait soit par des images fixes comme dans l'exemple précédent ou par des animations pour des projets routiers avec des degrés de qualité et de réalisme variables en fonction des besoins.

C'est un outil de plus à la disposition des décideurs, qui apporte une solution rapide et précise.

François TOURILLON
Atelier de Photogrammétrie – 17140 LAGORD



Fort Boyard à partir de la mission 91



Fort Boyard avec son éperon et barachois